

sera plus un fonctionnaire, où l'évêque ne sera plus un préfet ecclésiastique nommé, réglementé, surveillé par un ministre des cultes, où l'on entrera dans le clergé comme on entre aux Missions étrangères sans autre préoccupation que l'apostolat, ni d'autre avancement en vue que la persécution et le martyre, ce jour là le clergé refera comme il le voudra une France chrétienne et catholique. L'Etat pourra encore persécuter l'Eglise : il ne pourra plus la déconsidérer ni l'amoindrir dans l'estime et le respect des peuples.

J'ai dit que la dénonciation du Concordat est le terme logique de la persécution religieuse inaugurée par la république idiotement despotique qui gouverne la France. Elle n'en sera probablement pas le terme prochain, parce que ni l'Eglise ni le gouvernement ne la désirent. L'Eglise n'en veut point, pour les raisons que j'ai dites : mais le Concordat enterré sans qu'il y ait sa faute, elle sera vite consolée. L'Etat n'en veut pas pour le moment, parce que le Concordat lui laisse la main sur le clergé, et qu'il veut faire à son aise le travail de désorganisation de la France religieuse, sans redouter l'opposition d'une hiérarchie que son indépendance rendrait formidable. Quand la désorganisation sera complète l'Etat dénoncera le Concordat pour n'avoir plus à payer au clergé le maigre traitement qui n'est même pas une indemnité équitable pour les biens volés à l'Eglise. Toutefois l'Etat ne sait pas ce qu'il fera : il devra courir où il avait compté marcher, et aura depuis longtemps dépassé le but avant l'heure à laquelle il comptait arriver. Il a bien calculé pour arriver au but juste à l'heure et ne pas le dépasser. Mais il n'a pas compté avec la Providence qui veille sur son Eglise et se servira des passions humaines et de leur irrésistible poussée pour déconcerter et démolir les plans les mieux combinés de la sagesse humaine. Les pouvoirs qui se succèdent en France servent les passions et les excitent, ils ne les contiennent pas ni ne les gouvernent. Après les rusés et les sages viennent les violents et les emportés, après ceux-ci viendront les brutes et les enragés. Ce sera la fin, et le commencement du salut.

BERNARDO.